

des troupeaux ; le Fr. Félix répondait aux invocations liturgiques.

« Serviteurs de Dieu, dit ensuite le propriétaire, j'ai fait préparer une modeste collation ; vous ne me refuserez pas, je l'espère, l'honneur de vous voir assis à mon humble table. » Fr. Félix ne prenait jamais la parole quand il accompagnait un religieux honoré du sacerdoce ; cette fois cependant il dérogea à son habitude. — « Nous acceptons bien volontiers votre offre, dit-il ; mais à la condition que tous vos bergers prendront part à la collation. » Maître Falco convia alors en quelques mots tous ses hommes à répondre au désir des bons Religieux. Lorsqu'on fut dans la salle où la collation était servie : — « Est-ce que tous vos hommes sont ici présents ? » demanda Fr. Félix. — « Mais je le pense, répondit le propriétaire ; pourquoi donc n'y seraient-ils pas tous ? » — « Regardez bien, dit le Frère, il doit en manquer un. » — D'un coup d'œil, Maître Falco inspecta ses hommes ; effectivement il en manquait un, le fameux Agostino. — « Allez le chercher, dit-il à un de ses bergers, qu'il vienne, puisque c'est le désir de ces bons Pères. »

Le berger, après avoir appelé Agostino de divers côtés sans obtenir de réponse, se mit en devoir de le chercher dans les bâtiments de la bergerie.

Il finit par le découvrir tapi sous la grande chaudière, dans le réduit où on préparait le laitage. — « Que signifie cette comédie ? demanda le berger. Allons, viens vite ; le maître le veut. » — « Oh ! répond l'autre d'une voix étrange, s'il n'y avait que le patron et les bergers, j'irais bien, mais il y a ces deux maudits *barbus* qui ont juré une guerre à mort à mon père. Non, je n'y vais pas. » — Le berger, sans demander aucune explication, voulut prendre Agostino par le bras pour le contraindre à le suivre ; mais celui-ci lui lança un regard tellement féroce que le pauvre jeune homme s'enfuit épouvanté, et vint dire à l'assemblée ce qu'il avait vu et entendu. — « Ah ! il ne veut pas venir, s'écria Fr. Félix ; et je vous dis, moi, que Dieu va le contraindre à venir, et à dire ce qu'il est. » — Sur-le-champ, le Serviteur de Dieu se dirige vers l'endroit indiqué, jette l'extrémité de sa corde sur les épaules du soi-disant Agostino, et, l'y maintenant, lui dit d'un ton solennel : — « Au nom de Dieu, suis-moi. » L'autre suit, comme s'il eût été attaché, mais il marchait sur ses pieds et sur ses mains à la façon des bêtes, et il faisait, pour résister à la force spirituelle qui l'entraînait, les mêmes contorsions que fait une bête

furieuse

Arrivé
jours sa c
Jésus-Chr
mande de
— Les tra
de rage ; i
un démon
troupeaux
ter peu à l
vicieux, af
de Jésus-C
sévère Fr.
l'abîme d'
soit aux he

On vit a
chassés pa
ter les corp
dans les co
le leur aya
dans le lac,

Au milie
Félix dema
l'abîme. —
corde sur le
avoir propo
Dieu s'oppo
mets-moi d
d'hier dans
— Fr. Félix
la bergerie
peut le dire,
rèrent le Sei
— « Fr. Féli
aille au plus
je te le penn
jamais de ce
A l'instant